

LA COLLÉGIALE SAINTE-GERTRUDE DE NIVELLES. RÉEXAMEN DU DOSSIER ARCHÉOLOGIQUE¹

FRÉDÉRIC CHANTINNE & PHILIPPE MIGNOT

UDC: 902.01 :726.54(493.2)

Preliminary communication

Manuscript received: 10. 01. 2014.

Revised manuscript accepted: 28. 01. 2014.

DOI: 10.1484/J.HAM.5.102667

F. Chantinne

Ph. Mignot

Direction de l'Archéologie

Service public de Wallonie

Rue des Brigades d'Irlande 1

B-5100 Namur

In 1940, the church of St. Gertrude of Nivelles was bombed and its roof destroyed by fire. The restoration work gave the opportunity to lead some archaeological research that brought to light its origins and the structures surrounding the mausoleum of Gertrude († 664). The present church has always been seen a homogeneous monument, the one which succeeded to the church burned in the early 11th century and was consecrated in 1046. The development works, in and around the church between 2009 and 2011, led us to reopen the archaeological record of St. Gertrude. We found that the excavations of 1941 and from 1950 to 1953 had not been published extensively. New observations (using "stone by stone" surveys) were necessary to re-read the construction phases, and demonstrated that the current church keeps elevation parts that are anterior to 1046. At this stage of the study, we identify seven major phases, including the reconstruction dated 1046. The annular crypt, from the third phase, is one of the very first structures built in honor of the saint. The Westbau belongs to a different phase (V) still to be studied. The absolute chronology of the already identified phases has to be further clarified and strengthened by laboratory dating. However, the recent discovery of tiler kilns, at the foot of the Westbau, which last firing has been dated by archaeomagnetic method (around 940), could be put in relation with the construction of phase VI (the church destroyed by fire in the early 11th century).

Keywords: Nivelles, St. Gertrude, mausoleum, crypt, early Middle Ages.

HISTORIOGRAPHIE DES PREMIÈRES RECHERCHES

Nul n'est besoin de rappeler, dans le détail, la place qu'occupe l'abbaye de Nivelles parmi les monastères mérovingiens d'Occident², pas plus que l'importance de son église dédiée à sainte Gertrude dans l'histoire de l'architecture ottonienne³. Ce monument faillit pourtant être anéanti le 14 mai 1940.

Le bombardement qui toucha le cœur de la ville fit s'écrouler la flèche de la tour et mit le feu à la toiture de la collégiale Sainte-Gertrude. Très vite, le Commissariat Général à la Restauration, sous contrôle allemand, engagea les travaux de consolidation et d'études préalables à la restauration-reconstruction⁴. C'est dans ce cadre que Jacques Breuer, à la tête du Service des Fouilles de l'Etat, procéda, en 1941 aux premières tranchées de sondages sous le niveau de circulation du vaisseau central et à l'emplacement présumé du tombeau de Gertrude. Les fouilles furent interrompues au bout de quelques semaines. Les travaux de restauration furent à leur tour arrêtés en 1943. Ils reprirent en 1948 et se concentrèrent sur les toitures, la nef centrale étant restée à ciel ouvert durant tout ce temps. Les fouilles furent relancées seulement en 1950 et Jacques Breuer en confia la direction à Joseph Mertens. Ce dernier abandonna la méthode de fouilles en tranchées pour celle en aire ouverte, tout en multipliant les coupes stratigraphiques. Les dernières observations sont consignées en octobre 1953. Les structures sélectionnées par les fouilleurs furent protégées par une dalle de béton afin de les rendre accessible et de les présenter au public.

En 1979, Mertens se vit contraint de rouvrir le dossier. En effet, après bien des palabres, la reconstruction de l'avant-corps touchait à sa fin et il était grand temps de clôturer le dossier des dommages de guerre. Il en tira une plaquette de 32 pages destinée à servir de guide de visite de la crypte archéologique ouverte au public⁵. Joseph Mertens proposa de décliner, en cinq grandes phases, l'évolution des églises antérieures à la consécration de 1046⁶, date adoptée unanimement pour l'édifice actuel, reconstruite

suite à un incendie qui aurait ravagé la collégiale au début du XI^e siècle.

Si certaines maçonneries furent cimentées, voire remontées, la plupart des structures, dont des bétons de sol, comme les autels et le mausolée de Gertrude ne furent pas altérés par les restaurations modernes. Les sondages profonds furent rebouchés et recouverts de gravier.

Des travaux récents, tant à l'extérieur de la collégiale⁷ qu'à l'intérieur⁸, nous amenèrent à rouvrir le dossier archéologique de Sainte-Gertrude et cela, avec d'autant plus de curiosité, que nous nous sommes aperçus que les notes de fouilles contenaient des observations inédites qui contredisaient, sur certains points, l'interprétation publiée en 1979, soit plus de 25 ans après la fin des fouilles.

Les archives de la Direction de l'Archéologie conservent des carnets, des plans et de nombreux profils dessinés en couleurs sur papier millimétré, de quelques photographies des campagnes de J. Breuer et de J. Mertens. La première étape du travail a consisté à réaliser un relevé pierre à pierre des vestiges visibles dans la crypte archéologique⁹.

À la lecture du plan général resté inédit et des minutes de fouilles, il est apparu que, dans son interprétation, J. Mertens avait commis des inversions stratigraphiques dans la publication de ses plans schématiques. Il avait également écarté de son interprétation les traces d'enduit qu'il avait pourtant observés sur certains murs de chaînage de l'édifice actuel, attestant que ces murs avaient été en élévation avant d'avoir été enterrés. Par conséquent, il était indispensable de dépasser cette dichotomie désuète et néfaste séparant les vestiges du sous-sol et de l'élévation pour une approche archéologique globale¹⁰. La révision de ces nouvelles données oblige à reconsidérer l'homogénéité de ce modèle majeur de l'art rhéno-mosan du milieu du XI^e siècle¹¹. En effet, l'édifice comporte des murs en élévation appartenant à plusieurs phases dont certaines sont antérieures au XI^e siècle.

D'ores et déjà, les observations permettent d'envisager autrement les étapes de construction et leur chronologie.

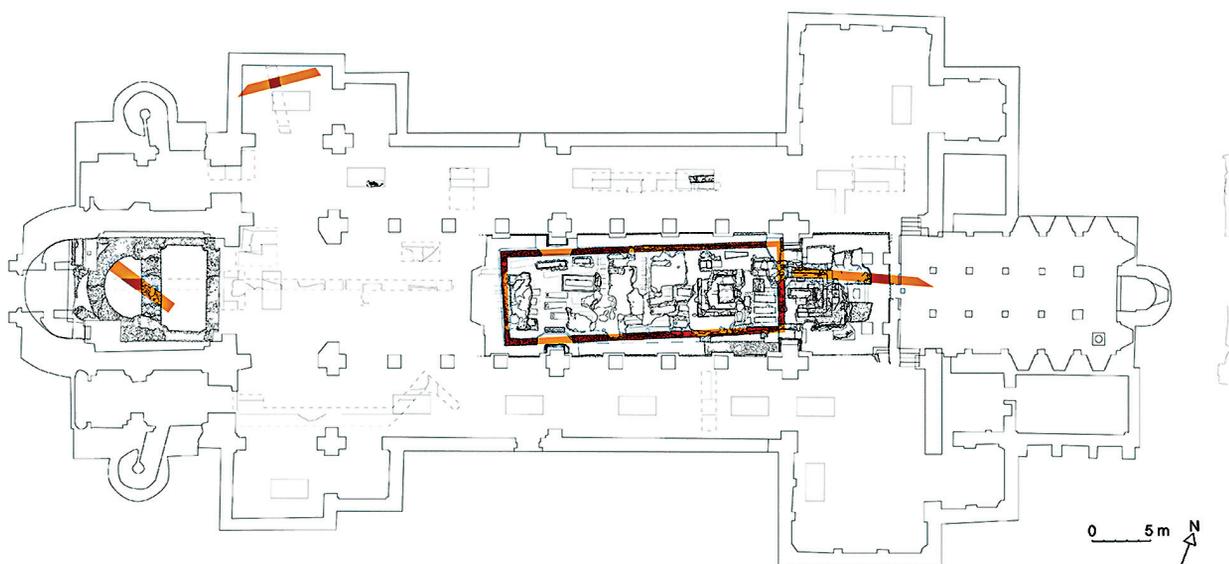


Fig. 1. Plan de la phase I.

Nous proposerons donc ici une première ébauche du nouveau schéma d'évolution des édifices. Enfin, nous n'évoquerons que brièvement l'avant-corps. Séparé du reste de l'église par une couture nette, celui-ci répond à un schéma évolutif spécifique. Il a en outre subi une lourde restauration.

PHASE I

Le premier édifice est un grand bâtiment quadrangulaire (24 m sur 8 m), construit en petits moellons, sans bloc de réemploi, dans lequel J. Mertens voyait la première église Saint-Pierre, l'église funéraire dans laquelle sainte Gertrude et ses parents avaient été enterrés. Cependant plusieurs indices tendent à prouver que ce ne fut pas la première fonction du bâtiment. D'abord, il existe un premier niveau de sol de terre battue, antérieur à l'aménagement des caveaux (*formae*) et de l'autel. Un mur à l'est du bâtiment et qui lui est accolé, paraît peu compatible au contexte d'une église, tout comme les couches détritiques contemporaines du premier sol. Il pourrait donc s'agir d'un bâtiment civil, dont la fonction reste indéterminée, ayant fait partie de la villa qui appartient à Pépin de Landen¹², avant la fondation de l'abbaye.

PHASE II

Ce bâtiment civil fut transformé pour devenir l'église funéraire de l'abbaye. Des caveaux (plusieurs *formae* triples) furent construits, sur l'ancien niveau de sol en terre battue, pour accueillir des membres de la communauté et/ou des personnages importants. Le niveau de circulation et l'autel furent construits par-dessus ces caveaux. Joseph Mertens mit au jour des murs, accolés à l'est de l'édifice, qu'il interpréta comme le premier mausolée de Gertrude.

PHASE III

C'est à partir de cette phase-ci que l'analyse se complique. Les informations sont maigres et clairsemées. Cette phase est avant tout caractérisée par les deux gros massifs de maçonnerie ayant appartenus à une crypte annulaire supportant un chœur surélevé, sur le modèle de la crypte de Saint-Pierre de Rome, édifée à Rome à la fin du VI^e siècle¹³.

À cette phase, on pourrait rattacher une abside occidentale, mise au jour durant les fouilles réalisées, durant la rénovation de l'avant-corps, dans les années 1970¹⁴. Par sa position, elle semble appartenir à un édifice distinct de l'église à 3 nefs.

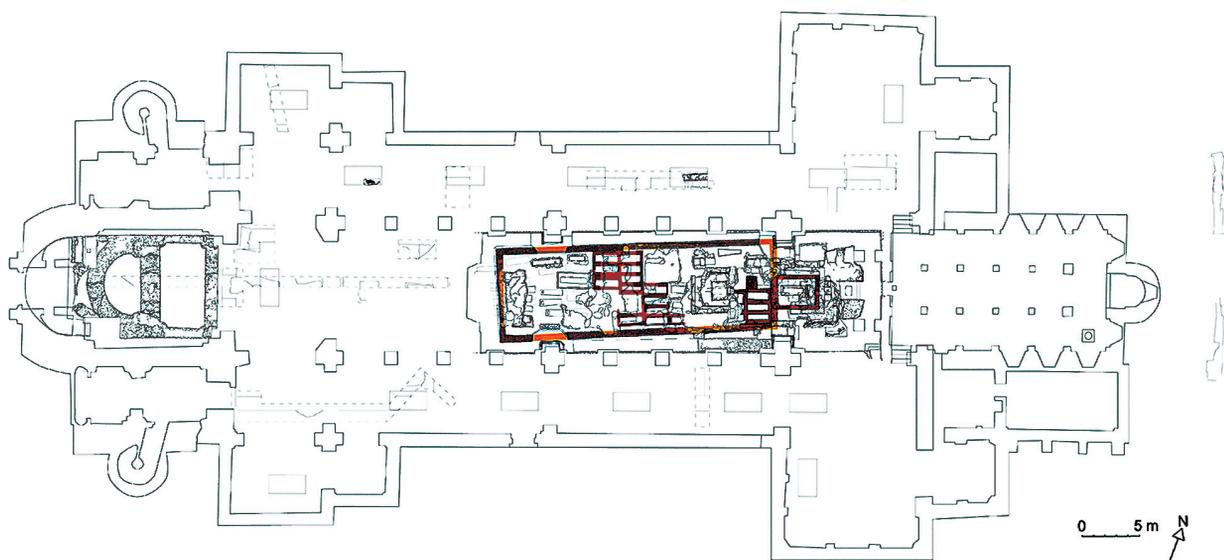


Fig. 2. Plan de la phase II avec les formae et la tombe de Gertrude.

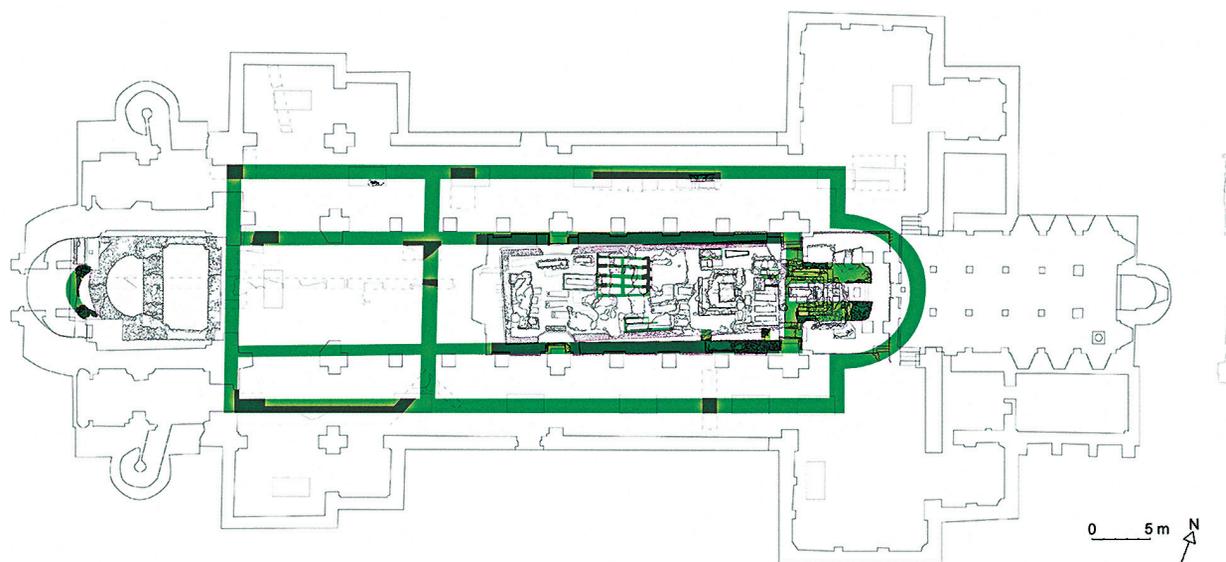


Fig. 3. Plan de la phase III avec la crypte annulaire.

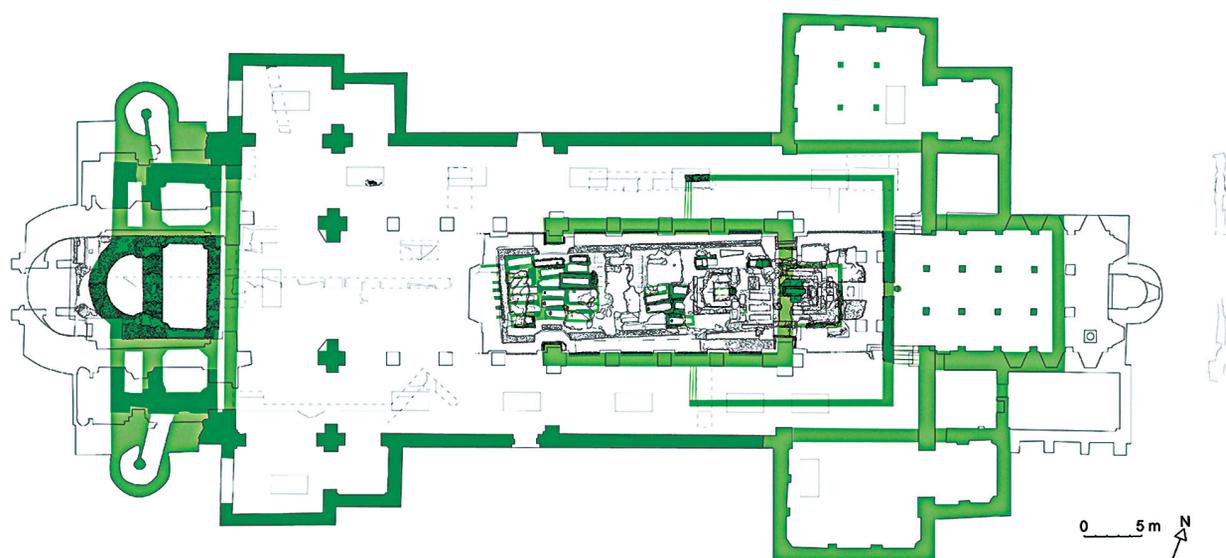


Fig. 4. Plan de la phase IV de la grande église avec un premier avant-corps.



Fig. 5. Coupe ouest-est de la phase IV.

PHASE IV

La phase suivante occasionne à son tour des difficultés de compréhension. Plusieurs indices indiquent que

l'édifice que nous connaissons conserve en plan, sinon en élévation, des éléments antérieurs à l'incendie daté début du XI^e siècle. À ces niveaux correspondent des murs en élévation : les murs considérés comme les murs de chaînage

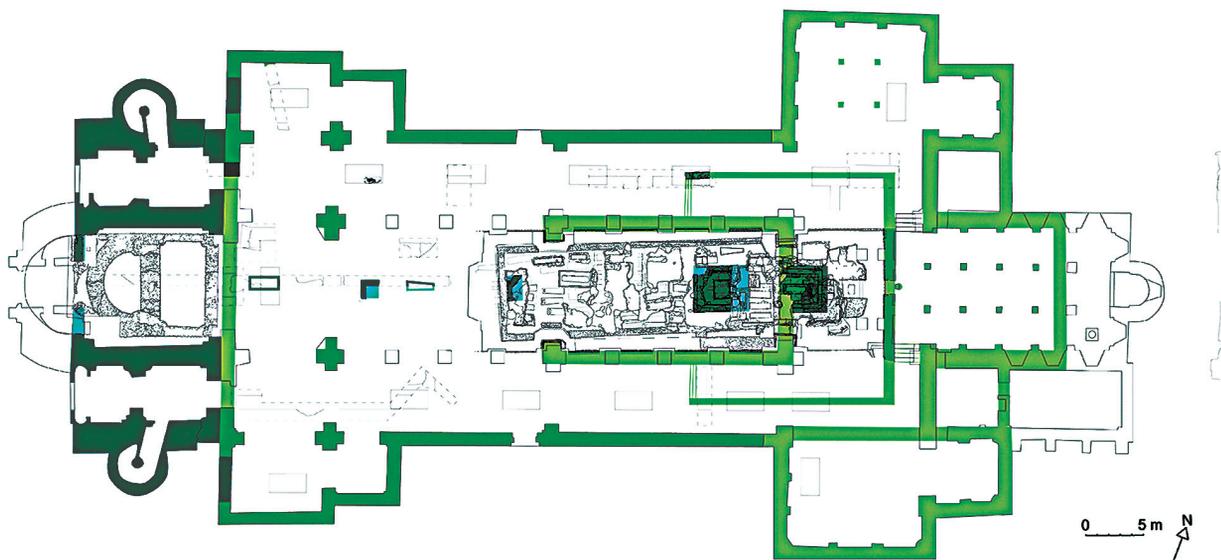


Fig. 6. Plan de la phase V.

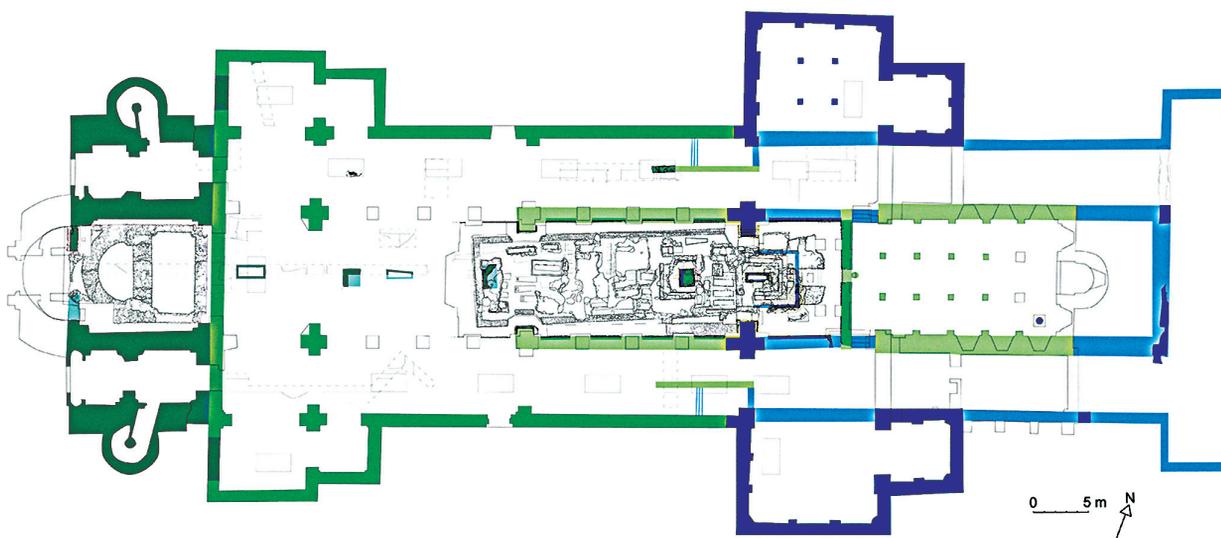


Fig. 7. Plan de la phase VI.



Fig. 8. Coupe ouest-est de la phase VI.

de la nef conservent les traces d'enduit évoquées plus haut. Il s'agit sans doute d'un mur de clôture séparant le vaisseau principal des bas-côtés. Le mausolée de Gertrude fut alors

aménagé tel qu'il fut retrouvé par J. Breuer. Le tombeau fut placé sur un podium à trois degrés, qui devait déjà se trouver dans le transept oriental. La restitution du chœur,

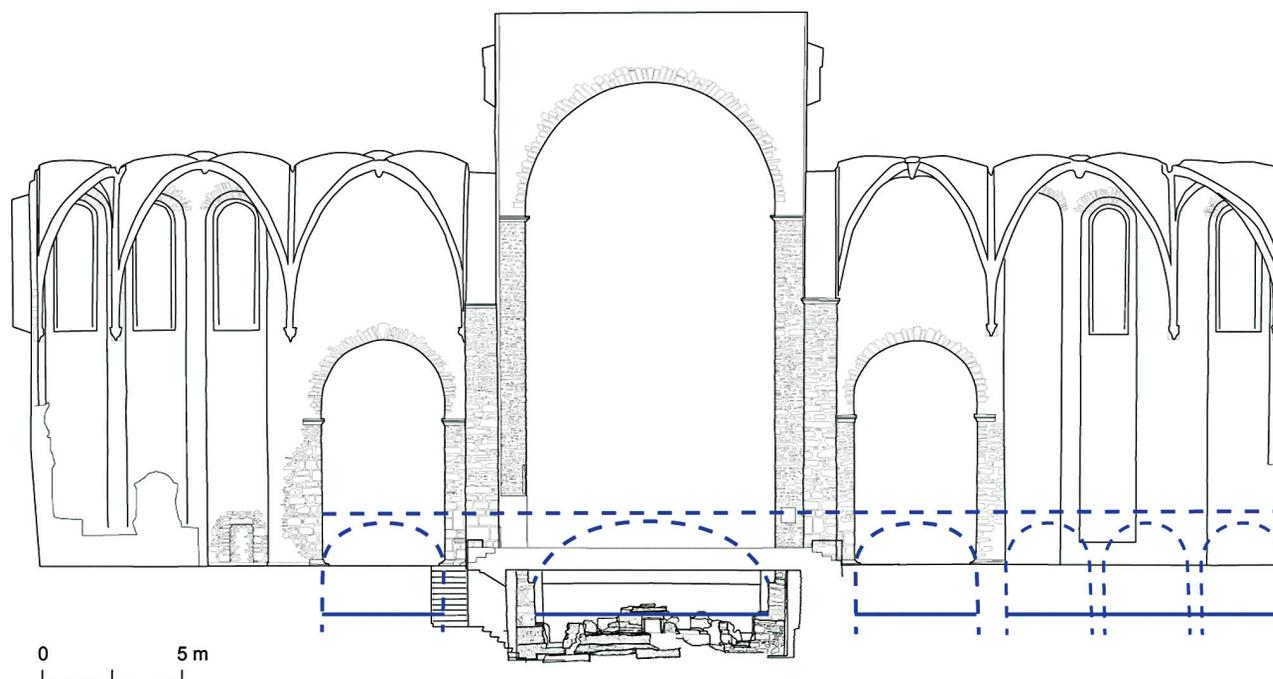


Fig. 9. Coupe sud-nord au niveau du transept, vue vers l'ouest, avec les niveaux de phase VI.

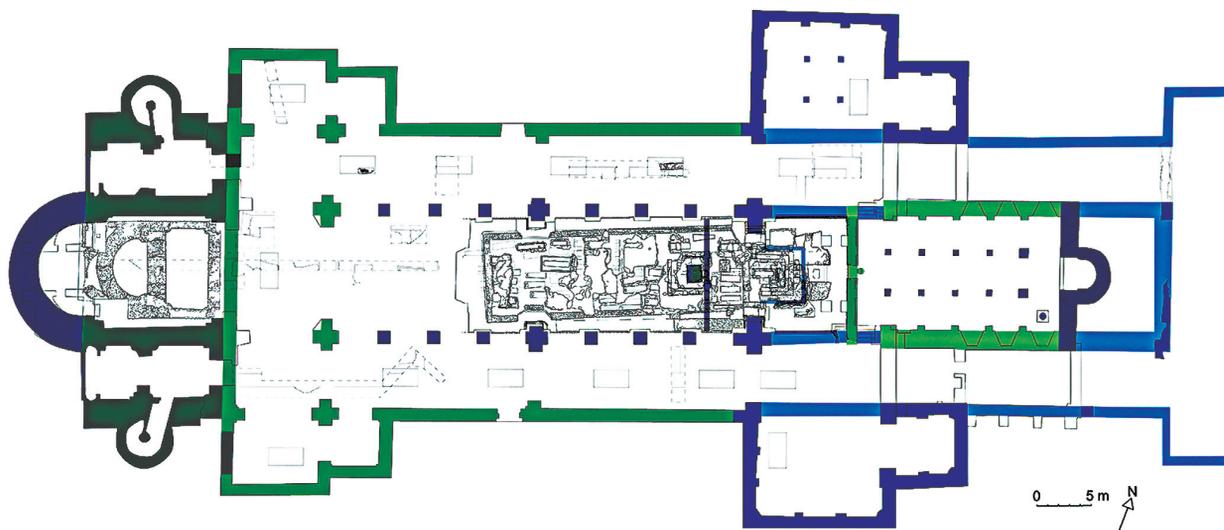


Fig. 10. Plan de la phase VII.

vraisemblablement déjà sur une crypte structurelle, semble la plus plausible.

ETAT V

Nous ne développerons pas cette phase qui paraît avoir exclusivement touché l'avant-corps comportant des porches d'entrée.

PHASE VI

Le transept oriental fut reconstruit. En attestent les piliers cruciformes entre la nef et le transept qui furent fondés à travers les marches du podium du mausolée. Un dispositif de couloirs de circulation enserre la crypte sous le chœur occidental.

Le niveau de sol resta cependant identique, jusqu'à l'incendie du début XI^e siècle.

PHASE VII

La collégiale fut ensuite reconstruite, mais sur base de ce qu'il restait de l'édifice précédent. C'est alors que les murs de clôture de la nef furent enterrés pour servir de murs de chaînage. Les niveaux de circulation furent rehaussés d'un mètre, ce qui fournirait un indice de chronologie pour l'ensemble du bâtiment. Les couloirs de circulations autour de la crypte sont maintenus mais le chœur est raccourci et terminé par une abside de proportions très réduites. Cet état paraît figer un arrêt de chantier, ce que laisse penser ce qu'on connaît du pignon occidental avant la restauration d'après-guerre.

CONCLUSION

En guise de conclusion provisoire, nous nous risquons à un essai de chronologie absolue.

Toutes les phases que nous venons de décrire sont à situer entre la fondation de l'abbaye et la nouvelle église consacrée en 1046.

Il paraît difficile de déterminer avec certitude la datation des différentes phases que nous venons de décrire, mais quelques indices pourraient y aider. On sait que le culte de sainte Gertrude fut promu du temps de l'abbesse Agnès vers 700, époque où fut rédigée sa première *Vita* et durant laquelle fut construite une nouvelle église pour son culte¹⁵. S'agirait-il de l'édifice de la phase III et sa crypte annulaire ?

Les communautés prirent la règle canoniale dans le courant du IX^e siècle et les Carolingiens promurent le culte de Gertrude, membre illustre de leur famille. La phase IV pourrait être liée à cette période.

On connaît l'importance de l'abbaye nivelloise dans la politique ottonienne : abbesses choisies parmi les

membres de la famille impériale, dons, octrois de droits et de privilèges... le prouvent¹⁶. Des fours, découverts en 2009 au pied de l'avant-corps, servirent à la production de tuiles de tradition romaine, dans le deuxième quart du X^e siècle¹⁷. Or, l'édifice de la phase VI, incendié au début XI^e siècle, conserve des traces de rampants de toiture de la nef dont l'inclinaison très douce (30°) conviendrait à une couverture en tuiles¹⁸.

Reste maintenant à étudier les parements extérieurs de l'église, l'avant-corps et le cloître, afin de compléter la documentation et d'étayer ces premiers résultats.

¹ Nous avons pu bénéficier d'échanges fructueux dans cette réflexion avec : S. Bully, A. Dierkens, L.-A. Finoulst, M. Gaillard, F. Heber-Suffrin, F. Henrion, C. Sapin, A. Wagner, que nous remercions.

² J. MERTENS, *Recherches archéologiques dans l'abbaye mérovingienne de Nivelles*, Bruxelles, 1962, p. 89-113, (Archaeologia Belgica 61).

³ H.-E. KUBACH, A. VERBEEK, *Romanische Baukunst an Rhein und Maas, Katalog der vorromanischen und romanischen Denkmäler*, Band 1, Berlin, 1976, p. 860-876.

⁴ G. LADRIERE, *La destruction de 1940 : les travaux d'urgence et les premières études de restauration totale (1940-1943)*, in *Le Folklore brabançon. Histoire de vie populaire*, 243-244, 1984, p. 605-610.

⁵ J. MERTENS, *Le sous-sol archéologique de la collégiale de Nivelles*, Nivelles, 1979. Il en tira un autre article sans information complémentaire : *L'abbaye de Nivelles avant 1046*, in *Le Folklore brabançon. Histoire de vie populaire*, 243-244, 1984, p. 567-582.

⁶ Date fournie par la chronique de Sigebert de Gembloux. Voir au sujet de cette consécration : J.-J. HOEBANX, *L'abbaye de Nivelles, des origines au XIV^e siècle*, in *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*, t. XLVI, Bruxelles, 1951, p. 140

⁷ La Grand-Place de Nivelles a fait l'objet d'une opération d'archéologie préventive, durant ses travaux de réaménagements de 2009 à 2011, voir : F. CHANTINNE, M.-L. VAN HOVE, D. WILLEMS, *Nivelles/Nivelles : Clôture des interventions archéologiques menées sur la Grand-Place*, in *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 19, 2011, p. 30-34.

⁸ La pose d'un nouveau système de chauffage en sous-sol a fait l'objet d'un suivi archéologique en 2011.

⁹ Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidés dans la réalisation de ce travail : J. Timmermans, pour les relevés, les dessins et l'infographie ; J.-N. Anslin pour le scanner 3D ; ainsi que J.-P. Etienne, président de la Fabrique de Sainte-Gertrude, pour son aide et toutes les facilités d'accès qu'il nous a accordés.

¹⁰ Cette analyse est combinée à un examen lithologique des matériaux de construction par Eric Goemaere, géologue de l'Institut Royal de Sciences naturelles.

¹¹ H.-E. KUBACH, A. VERBEEK, *Romanische Baukunst an Rhein und Maas, Katalog der vorromanischen und romanischen Denkmäler*, Band 1, Berlin, 1976, p. 860-876 ; L. GRODECKI, *Au seuil de l'art roman, L'architecture ottonienne*, Paris, 1958, p. 259 ; L.-F. GENICOT, *Les églises mosanes du XI^e siècle, Livre I, Architecture et société*, Louvain, 1972, p. 12-21 ; X. BARRAL i ALTET, *Belgique romane*, La Pierre-qui-Vire, 1989, p. 79-117 ; E. DEN HARTOG, *Romanesque Architecture and Sculpture in the Meuse Valley*, Leeuwarden- Mechelen, 1992, p. 11-12.

¹² Ancêtre des Carolingiens, fondateur de la lignée pippinide, père de Gertrude. Sur les origines de l'abbaye de Nivelles, voir entre autres : M. GAILLARD, *Les saintes abbesses au VII^e siècle*, in A. WAGNER (éd.), *Les saints et l'histoire. Sources hagiographiques du haut Moyen Âge*, Clamecy, 2004, p. 89-94 (coll. Sources d'histoire).

¹³ R. KRAUTHEIMER, *Rome, portrait d'une ville, 312-1308*, Paris, 1999, p. 212-214.

¹⁴ C. DONNAY-ROCMANS, Les sanctuaires mérovingiens et carolingiens de l'abbaye de Nivelles in *De la Meuse à l'Ardenne*, 29, 1999, p. 49-64.

¹⁵ J.-J. HOEBANX, *op. cit.*, p. 63.

¹⁶ J.-J. HOEBANX, *op. cit.*, p. 110 – 123.

¹⁷ Datations par archéomagnétisme de la dernière mise à feu de deux fours, réalisées par J. Hus et S. Ech-Chakrouni (IRM – Centre de Physique du Globe).

¹⁸ L.-F. GENICOT, *Charpentes du XI^e au XIX^e siècle en Wallonie*, in *Bulletin de la Commission royales des monuments et des sites*, 4, 1974, p. 31-32. P. HOFFUSUMMER, *Les charpentes de toiture en Wallonie*, Namur, 1999, p. 78 (Etudes et Documents, Monuments et Sites, 1).

KOLEGIJALNA CRKVA SVETE GERTRUDE U NIVELLESU. REINTERPRETACIJA PRETHODNIH ARHEOLOŠKIH ISTRAŽIVANJA

SAŽETAK

Godine 1940. crkva Sv. Gertrude u Nivellesu je bila bombardirana i njen je krov izgorio u požaru. Restauratorski radovi su bili prilika za arheološka istraživanja koja su na svjetlo dana iznijela starije slojeve i strukture koje su

okruživale mauzolej Sv. Gertrude († 664). Današnju se crkvu dosad smatralo homogenom građevinom posvećenom 1046. g., koja je naslijedila prvu, nastradalu u požaru u ranom 11. st. Radovi izvođeni u crkvi i oko nje između 2009.

i 2011. g. su nas naveli na ponovno pregledavanje dokumentacije s prethodnih arheoloških istraživanja. Otkrili smo da rezultati kampanja iz 1941. g. te od 1950. do 1953. g. nisu bili u cijelosti objavljeni. Nova otkrića su bila neophodna za reinterpretaciju faza gradnje; za analizu zidova korištena je metoda "kamen po kamen", koja je pokazala da današnja crkva zadržava u elevaciji dijelove starije od 1046. g. U ovom stadiju istraživanja identificirano je sedam glavnih faza, uključujući i rekonstrukciju datiranu u 1046. g. Anularna kripta iz treće faze je jedna od prvih struktura

izgrađenih u čast svete. Westwerk pripada petoj fazi koju će se još proučavati u budućnosti. Točna kronologija dosad definiranih faza treba biti još bolje razjašnjena i utvrđena laboratorijskim datiranjem. Međutim, nedavno otkriće peći za crijepove u podnožju westwerka, čije je zadnje paljenje datirano arheomagnetskom metodom u doba oko 940. g., bi se moglo povezati s četvrtom fazom gradnje, tj. sa crkvom uništenom u požaru u ranom 11. st.

Prevela: Karmen Čabrilo